

sent à leur gré. Cette lecture continue a déformé le cerveau de l'individu, et il a fini par se persuader qu'il ferait chose agréable à la société si, satisfaisant sa haine sourde contre le prêtre, oppresseur et ignorant — ce sont ses paroles — il en supprimait un. Mais les journaux, qui sont au fond les responsables, ceux qui ont armé le bras de l'assassin, se gardent bien de faire leur *mea culpa*, et détournent au contraire tant qu'ils peuvent l'attention du public sur leur participation, lointaine si vous voulez, mais très réelle au crime.

— Cet exemple est loin d'être isolé. Que de fois un mauvais journal, qui s'infiltré dans une famille chrétienne sous prétexte commercial, littéraire ou autre, arrive à faire abandonner la religion catholique ou suscite les plus mauvaises passions. Bonnot est certes un grand criminel, mais la presse qui par le luxe de ses informations, les détails qu'elle jette chaque jour en pâture aux lecteurs, est la vraie coupable des petits Bonnot qui surgissent çà et là.

— Ce prêtre qui vient de mourir ainsi *in odium Christi et Ecclesiae*, est un véritable martyr, car il y a dans son trépas tout ce qu'il faut pour lui mériter la palme de la mort pour son Dieu. Il n'a pas été mis, il est vrai, dans l'alternative de sacrifier sa foi pour sauver sa vie, mais il est vraiment mort parce qu'il était prêtre. Il rentre éminemment dans ce verset (Jean XVI, 2) où Notre-Seigneur dit: *Venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se praestare Deo*. Il est une victime de cette haine que " tous auront pour le nom de Jésus-Christ " dont il portait les livrées. Et si l'Eglise, dans la discipline actuelle, ne le met pas sur les autels, ce prêtre, Don del Valle, aura certainement passé, en vertu des promesses du Christ, directement de la terre au ciel où Notre-Seigneur aura mis dans ses mains la palme réservée à ceux qui ont confessé son nom. Le martyrologe est plein de serviteurs